Deux Gars

by Milou-sarcastic-yaoiste

Category: Kingdom Hearts
Genre: Friendship, Romance
Language: French
Characters: Vanitas, Ventus/Ven
Status: In-Progress
Published: 2016-04-18 15:41:28
Updated: 2016-04-18 15:41:28
Packaged: 2016-04-27 15:40:12
Rating: M
Chapters: 1
Words: 3,331
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: C'est l'histoire de deux gars. Le premier il s'appelle Van, branleur comme pas deux, vulgaire, et pis l'deuxiÃ¨me c'est Ven une sorte d'Ã©lÃ¨ve modÃ¨le. Deux gars, deux opposÃ©s quoi. C'est une histoire banale comme une paire de couilles au final.

Deux Gars

Yo !

C'est une histoire que j'ai commencÃ© il y a fort longtemps, quand j'Ã©tais en secondeâ€¦ et que j'avais jamais finie. Mais comme j'ai dÃ©jÃ pas mal de texte en manuscrit et que je commence Ã la reprendre, je me suis dit que tant qu'Ã faire, autant poster le dÃ©but. Enfin bref. Les personnages sont Ã Tetsuya Nomura.

Excusez le manque absolu d'inspiration pour le titre. Et le titre des chapitres.

BÃªta de CrimsonRealm, remerciez-la !

Bonne lecture !

Deux gars.

Chapitre 1 : Fumer tue

Â« Vanitas ! Qu'est-ce que tu fais ?

â€”Rien, M'dame.

â€”C'est bien ce que je te reproche ! Tu resteras me voir Ã la fin de l'heure.

Pff , encore une vieille folle qu'allait lui faire la morale

Le jeune homme soupira, puis reprit avec ferveur son activitÃ© inexistante.

â€¦

Â« Bon, Vanitas, il va falloir te ressaisir !

â€”Ah.

â€”Tu me prends pour une idiote ?

â€”Non, M'dame

_Je _sais_ que vous Ãªtes conne, nuance._

â€”Mais alors pourquoi tu ne travailles pas, Ã la fin ? Tu devrais prendre exemple surâ€¦

Ventus.

â€”â€¦ Ventus !

Bingo.

â€”Me dÃ©colorer les ch'veux, v'voulez dire ? P'is avoir de grands yeux bleus, aussi ?

â€”Montre un peu de respect envers tes aÃ®nÃ©s ! C'est exactement ce que je disais ! Ventus ne rÃ©pond pas, c'est un Ã©lÃ¨ve agrÃ©able, comparÃ© Ã certains !

â€”Ventus, Ventus, vous n'avez tous que ce nom-lÃ Ã la bouche, sÃ©rieux !

â€”Ce n'est pas Ã©tonnant, Ventus est un Ã©lÃ¨ve sÃ©rieux et persÃ©vÃ©rant !

â€”Ouais, ouais, j'sais, qui travaille malgrÃ© ses difficultÃ©s et tout et tout â€¦.

â€”Pourquoi tu n'es pas comme Ã§a, hein ?

â€”Pourquoi vous n'Ãªtes pas muette, hein ?

â€”Ã‡a suffit ! Je te colle tous les soirs pour les deux prochaines semaines. Je demanderai Ã Ventus de te donner des cours particuliers, afin que tu acquiÃ¨res les bases de la mÃ©thodologie et du sÃ©rieux que, visiblement, tu ne connais pas.

â€”C'est pas plutÃ´t vous qui me connaissez pas, par hasard ? Lui ? Me donner des cours ? Pff, la bonne blague.

â€”Tais-toi donc. Retourne en cours, maintenant. Â»

Ya, Hitler.

Il sortit du bureau honni, pestant mentalement contre cette maudite professeur, et mÃªme contre les professeurs de maniÃ¨re gÃ©nÃ©rale. Il songea un instant Ã retourner en cours, puis se ravisa. Il Ã©tait dÃ©jÃ venu toute la matinÃ©e, 'fallait quand mÃªme pas abuser non

plus. Il quitta l'Ã©tablissement grisonnant, laissant derriÃ¨re lui les mur de bÃ©ton emprisonner les Ã©lÃ¨ves modÃ¨les, Ventus compris. Bordel, mais pourquoi i' pensait Ã Ã§ui-lÃ , aussi ? Et merde, Ã la fin. Il plongea ses mains fines dans la toile usÃ©e de sa veste militaire et en sortit du tabac, des feuilles slim et du thÃ©. Enfin, du thÃ©, c'est comme Ã§a qu'on appelait la beuh, avant, et il aimait bien dire Ã§a. Le vrai thÃ©, Ã fumer, c'Ã©tait pas le top en pur. Il dÃ©chira un bout de la couverture de son carnet de correspondance, Ã§a irait, pour un tonc'. Il roula, avec tout le savoir-faire que l'expÃ©rience amÃ¨ne avec elle. Il prit le tube cancÃ©rigÃ¨ne entre ses lÃ¨vres et sortit de la poche de son jean dÃ©chirÃ© par le temps un briquet en plastique jetable. Il plaÃ§a sa main gauche en coupe, protÃ©geant le joint du vent, et fit rouler la pierre de son briquet. Il porta la flamme jaune Ã l'extrÃ©mitÃ© du tube bourrÃ© d'herbe et inspira profondÃ©ment. Il ferma les yeux, profitant pleinement de la tÃªte tournante de la premiÃ¨re taffe. Putain, qu'est-ce que c'Ã©tait bon. Ã‡a faisait un bail qu'il avait pas eu de beuh, Ã§a lui avait un peu manquÃ©. Vanitas tira encore une latte, souffla la fumÃ©e et l'aspira par le nez. Un ghost, que Ã§a s'appelait, trÃ¨s utilisÃ© pour impressionner les potes qu'il avait pas. Encore une grande bouffÃ©e, et sa tÃªte tournait bien. Sa gorge chauffait de l'intÃ©rieur et il sentait l'odeur de marijuana l'entourer et l'enlacer. La fumÃ©e blanchÃ¢tre qu'il dÃ©gageait semblait Ã©maner de sa peau, comme une aura fantomatique. Une aura de beuh, Ã§a lui plaisait bien, Ã§a. Un fantÃ´me protecteur qui le serrait dans ses bras purs, Ã t'en faire tourner a tÃªte. Il prit une taffe et la recracha en un souffle.

Â« Expecto Patronum.

â€”Fan d'Harry Potter ? Je n'aurais jamais devinÃ©. Â»

Qui donc osait le perturber dans ses dÃ©lires envoÃ»tants ? Ah, encore lui. Il devrait pas Ãªtre en cours, le p'tit chouchou ?

Â« Qu'est-ce' tu fous lÃ , blondin ? Tu sÃ¨ches ? Monsieur se rebelle, hÃ© !

â€”Pas du tout. Monsieur LeSage est absent, les cours sont finis. Â»

Il devait Ãªtre aux alentours de deux heures et demie, mais bon, c'est pas comme s'il en avait quelque chose Ã branler. Il dÃ©cida de simplement et purement ignorer le blondin devant lui et porta le pilon Ã ses lÃ¨vres douces. Il commenÃ§a Ã inspirer, mais fut interrompu par une voix trop aiguÃ« pour Ãªtre clairement masculine.

Â« Ce n'est pas bon pour la santÃ©, les cigarettes. Â»

Vanitas lÃ¢cha un rire hargneux qui tordit ses traits en un rictus moqueur. Il reprit une taffe et planta son regard jaune pisse dans les orbes bleu mÃ©thylÃ¨ne. Il sourit encore, d'un sourire qui semblait dÃ©chirer ses lÃ¨vres roses. Il se rapprocha lentement de Ventus, le pas fÃ©lin et la dÃ©marche souple. Il se planta devant lui, Ã tel point que ses Doc usÃ©es semblaient ancrÃ©es dans le sol rude. Il recracha le nuage toxique au visage poupon, lÃ¢chant un dragon de fumÃ©e blanchÃ¢tre sur le pauvre blondin sans dÃ©fense, et le sentiment de magie qui l'embrassait quelques minutes plus tÃ´t revint l'envahir.

Â« C'est pas une clope, gamin.

â€”Je ne suis pas un gamin, merci. Je m'appelle Ventus.

â€”Je savais. Que tu t'appelles Ventus, j'entends.

â€”De nous deux, qui est le plus gamin, selon toi ?

â€”Toi, sans aucun doute. P'is t'es pas trÃ¨s malin, non plus.

â€”Alors pourquoi c'est Ã moi de te donner des cours ?

â€”Allons, n'essaie pas de faire du cynisme, Ã§a ne ressemble Ã rien. Les notes n'ont rien Ã voir avec l'intelligence. La beuh non plus d'ailleurs.

â€”Les gens qui fument ne sont pas intelligents.

â€”C'est tes vieux qui t'ont dit Ã§a ?

â€”Ã‡a ne te regarde absolument pas.

â€”Bien sÃ»r que si. (Il prit une taffe, la recracha sur le cÃ´tÃ©.) Tu me juges, j'ai bien le droit de savoir d'oÃ¹ vient ce jugement.

â€”Ce ne sont pas mes parents qui m'ont dit Ã§a.

â€”Menteur.

â€”Je dis la vÃ©ritÃ© et quand bien mÃªme il s'agirait des mots de mes parents, qu'est-ce que cela changerait ?

â€”L'origine des mots change leur sens. T'as pas vu Ã§a, en histoire ? L'importance de la source, objectivitÃ©/subjectivitÃ© ?

â€”Bien sÃ»r que si, mais je suis tout Ã fait d'accord avec mes parents.

â€”Tu admets avoir menti, donc.

â€”Non, je pense ce que j'ai dit, les mots de mes parents sont mes mots.

â€”Mais qui crois-tu berner ainsi ? Personne ne peut Ãªtre totalement d'accord avec ses parents. Arrives-tu sincÃ¨rement Ã y croire toi-mÃªme ? Es-tu toujours sÃ»r d'Ãªtre plus mature que moi alors que tu n'es mÃªme pas capable de te dÃ©tacher cinq secondes de tes parents ?

â€”C'est sÃ»r qu'avec ton esprit de contradiction, toi, t'es jamais d'accord avec eux et cela fait bien sÃ»r de toi quelqu'un de mature ! Â»

Les yeux de Vanitas se voilÃ¨rent un instant et il prit une nouvelle inspiration toxique. Sa tÃªte commenÃ§ait sÃ©rieusement Ã tourner et son aura brumeuse formait autour de lui comme une autre dimension qui l'Ã©loignait petit Ã petit de Ventus et de son environnement.

>Dans un souffle fumigÃ¨ne, il lÃ¢cha :<p>

Â« J'en sais foutrement rien. Â»

Et c'Ã©tait vrai. Il savait pas, il savait plus. Il savait pas si Ã§a faisait de lui un mec mature, il savait mÃªme pas s'il Ã©tait d'accord avec ses vieux, en fait. Il savait pas c'que ses parents pensaient, pour tout avouer. Ã‡a f'sait bien trois, quatre, peut-Ãªtre cinq ans qu'il avait pas discutÃ© avec sa mÃ¨re plus de trente seconde, et le pÃ¨re â€¦ mais tout Ã§a, il le savait.

Â« Tu sais pas si t'es mature, donc.

â€”Si, je suis mature. Plus que toi, tout du moins. Je sais pas ce qui fait de moi quelqu'un de mature. Je sais pas si je suis d'accord avec mes vieux.

â€”Si tu ne sais pas, en quoi es-tu mature ? Tu ne sais mÃªme pas ce que tu penses ?

â€”Je sais que je ne sais pas. J'ai conscience de tout Ã§a. Pas toi. Je sais ce que je pense.

â€”Alors comment se fait-il que tu ne saches pas faire la diffÃ©rence entre d'accord et pas d'accord ?

â€”Je sais faire la diffÃ©rence. Si je savais ce que mes parents pensaient, je saurais. Sauf que je sais pas.

â€”Tu es Ã©trange. Tu ne parles pas avec eux ?

â€”Non. Â»

Il prit encore une latte et son visage doux se durcit une seconde, avant de revenir Ã son Ã©tat naturel. La beuh lui faisait dire trop de trucs, dÃ©cidÃ©ment. Bah, quitte Ã dire c'qu'il pensait, autant y aller.

Â« Mais en leur parlant pas, j'suis moi. Et toi, t'es qui ? T'es oÃ¹ ? J'suis fonce-dÃ©, s'tu veux, mais j'ai beau regarder partout, j'te vois pas. Â»

Une bouffÃ©e cancÃ©rigÃ¨ne, un patronus blanchÃ¢tre, des yeux explosÃ©s.

Â« Tu es dÃ©finitivement stupide. Je suis Ventus, et je suis lÃ , devant tes yeux.

â€”Pour rÃ©pondre comme Ã§a, je crois qu't'as pas compris la question. Mais qui es-tu, Ventus ? Vas-y, regarde-moi dans les yeux et ose me dire qui tu penses Ãªtre, ce que tu penses aimer et ce que tu penses vouloir Ãªtre. P'is ose me dire que tu t'es jamais posÃ© ces questions, aussi. Â»

Le blond parut dÃ©stabilisÃ© un instant, puis planta son regard bleu ciel d'Ã©tÃ© dans les iris bouffÃ©es par le sang de son vis-Ã -vis.

Â« Je sais qui je suis. Mes parents m'aiment, et je suis leur enfant,

gentil et soignÃ©. Mes amis m'apprÃ©cient et je me battrais pour eux. J'aime mes parents, mes amis, mes professeurs. Je veux faire des Ã©tudes sÃ©rieuses et avoir un emploi stable et assez bien rÃ©munÃ©rÃ© pour vivre avec ma famille, je -

â€”ArrÃªte, me fais pas rire ! Tu penses vraiment ce que tu dis, lÃ ? Non mais tu t'entends, au moins ? L'HumanitÃ© m'a toujours paru stupide mais lÃ , tu bats des records. Tu ne te vois qu'Ã travers le regard des autres, je ne vois pas en tes paroles la moindre once de personnalitÃ© ! Et c'est Ã Ã§a que les professeurs voudraient que je ressemble ? Mais c'est du foutage de gueule ! Ã‰coute-moi bien, Ventus : tu n'existes pas, tu n'es personne, mÃªme, tu n'es rien. Regarde-toi, tu n'as aucune pensÃ©e propre, tu n'es qu'une marionnette aux mains de cette sociÃ©tÃ© que tu sembles apprÃ©cier ! Tu es vide Ã l'intÃ©rieur, creux. Seul, tu serais entiÃ¨rement dÃ©muni. Tu n'es pas capable de quoi que ce soit qui te soit propre, que ce soit une identitÃ© ou un goÃ»t. RÃ©flÃ©chis un peu, pour une fois.

â€”Ah, parce que tu penses que tu es mieux ? Ã€ critiquer sans arrÃªt les autres, tu te crois au-dessus de tout le monde ? Avec ton joint entre les doigts et ta manie de sÃ©cher les cours, tu te sens intelligent ? Franchement, tu crois qu'on sait pas tous ce qui se cache derriÃ¨re ta beuh, ta veste et tes Doc ?

â€”Vas-y, gamin ! Continue comme Ã§a ! Tu le sens pas, lÃ ?

â€”Qu'est-ce que je sens pas ?

â€”Tu sens pas que tu existes ? LÃ , tu vois, t'as pas l'impression d'Ãªtre quelqu'un ?

â€”Parce que tu crois que gueuler fait de nous quelqu'un ? Non, monsieur ! On n'est pas tous comme toi ! Si j'existe, c'est indÃ©pendamment de Ã§a ! Je suis peut-Ãªtre stupide et peu original mais moi, au moins, je suis honnÃªte avec moi-mÃªme ! Tu remarques, au moins, que tu te caches derriÃ¨re un masque ?

â€”Mais ta gueule !

â€”Ah, Ã§a y est ! Tu me demandes d'Ãªtre rÃ©el mais dÃ¨s qu'on te met en face de quelque chose qui te plaÃ®t pas, tu demandes Ã ce qu'on arrÃªte ! Et tu te prÃ©tends mature ?

â€”Tais-toi â€¦

â€”C'est facile, maintenant ! Â« Tais-toi Â», et Ã§a sera rÃ©glÃ© ? Â»

Vanitas commenÃ§ait Ã se rapprocher dangereusement du blond, son regard jaune pisse brÃ»lant d'un feu glacial. Mais Ventus ne semblait pas vouloir s'arrÃªter, comme s'il ne voyait pas l'Ã©pÃ©e de DamoclÃ¨s qui stagnait avec difficultÃ© au-dessus de sa tÃªte.

Â« Non mais tu te prends pour qui ? Vas-y, tire sur ta beuh, Ã§a va te faire oublier Ã quel point t'es un trouillard et-

â€”Tais-toi â€¦

â€”NON ! Ã‡a va te faire oublier Ã quel point t'es un trouillard et une putain de tafiole pas capable d'Ãªtre honnÃªte ! Un peureux ! Une tapette ! Une-

â€”Mais putain ta gueule ! Â»

Vanitas planta ses yeux jaune vif dans les orbes bleues. Ventus s'Ã©tait arrÃªtÃ© net et regardait maintenant le brun avec Ã©tonnement, comme si tout ce qu'il venait de dire le dÃ©passait totalement. Il ne comprenait pas. Mais la colÃ¨re qui s'Ã©tait formÃ©e dans son cÅ“ur aux mots du brun Ã©tait toujours prÃ©sente.

La rage incendiait le regard jaunÃ¢tre et semblait vouloir fusiller le blond. Pour sÃ»r, si les yeux de Vanitas avaient Ã©tÃ© des Beretta, Ventus serait mort trente-six fois. Puis Vanitas aurait rechargÃ©, et Ventus serait encore mort trente-six fois.

Le plus Ã¢gÃ© des deux â€“ Vanitas donc â€“ cracha un dernier patronus pestilentiel et Ã©crasa son mÃ©got encore brÃ»lant dans le cou du blond.

Un hurlement. Un coup. Je t'avais DIT de FERMER ta GuEuLE. MenteuR. GaMin. D'autres coups. Comme une pluie. Bam. Bam. Bam. Encore et encore. Un craquement. AH. J'aI Mal. TafiOLE. Et puis un giclement. Du sang. Par terre. J'vais t'faire bouffer tes DENTS. T'es trop StOne pour Ã§a. Et puis une myriade de coups. Une kyrielle. Des cascades. Bam, boum, crack. Zboum. CRAC. CRAC. AH. PUTAIN. MAL. MAL. MAL. Connard. Tapette. Menteur. Sale gosse. T'eXistEs PAS ! BAM. BOUM. SLASH. SHKAF. BAM BAM ! Stop-

Plic. Ploc. Plic. Ploc.

Plus rien. Plus de coups, plus d'insultes.

Juste le clapotis de la pluie qui avait suivi les coups. Et puis deux corps, au sol. Ã‰tendus comme du linge. AbandonnÃ©s. Deux souffles erratiques, et le plic-ploc incessant de la pluie. Des bleus, du sang. Un mÃ©got, quelque part. Deux sacs, au sol Ã©galement. Et tous Ã§a mÃªlÃ© dans un joyeux bordel chaotique, apocalyptico-dramatique. Vanitas, un sourire goguenard sur ses lÃ¨vres fendues, laissa Ã©chapper un bÃ©bÃ© rire qui se perdit dans le chuchotement de la pluie.

Â« Pourquoi tu ris ?

â€”J'repensais Ã une connerie qu'on m'a dite, un jour de pluie.

â€”C'Ã©tait quoi ?

â€”Â« Eh, mec, y a l'ciel qui nous crache dessus, l'bÃ¢tard ! Â»

â€”Pff â€¦ Qui est-ce qui t'a dit Ã§a ?

â€”J'sais plus. Pas envie d'rÃ©flÃ©chir, j'suis bien, lÃ â€¦

â€”Avec ton Å“il au beurre noir, tes coupures et un gamin

?

â€”Ouais. Avec mes p'tits bobos, un punching-ball marionnette et puis un connard lÃ -haut qui nous crache dessus. T'es pas bien, toi ?

â€”J'sais pas.

â€”C'est cool.

â€”Te fiche pas d'moi.

â€”J'me fous pas d'ta gueule, c'est vraiment cool. Si tu dis qu'tu sais pas c'est qu't'as compris que t'Ã©tais pas forcÃ© d'tout savoir. C'est cool, Ã§a.

â€”C'est pas grÃ¢ce Ã toi.

â€”J'ai pas dit Ã§a.

â€”Tu l'as pensÃ©.

â€”Je le pense toujours.

â€”Moi pas.

â€”Si tu l'pensais pas au moins un minimum, pourquoi t'en aurais parlÃ© ?

â€”Je sais pas.

â€”C'est cool.

â€”Tu vas rÃ©pondre Ã§a Ã chaque fois que je dirai ne pas savoir quelque chose ?

â€”J'sais pas.

â€”C'est cool.

â€”On n'a pas l'air con. 'P'is c'est ma rÃ©plique.

â€”T'y as pas mis de copyright, Ã ce que je sache.

â€”J'aurais dÃ».

â€”Ã‡a aurait changÃ© quoi, au fond ?

â€”Rien d'autre que les lÃ©gislations. Rien d'important, quoi.

â€”Ã‡a sert Ã quoi, les lÃ©gislations ?

â€”Ah Ã§a ! C'est pas moi qui vais t'aider Ã croire Ã ces conneries.

â€”Mais Ã§a sert bien Ã quelque chose, non ?

â€”Ã‡a aide les connards qui les font Ã gagner de la thune plus facilement. Des conneries, j'te dis.

â€”Mais c'est pas nÃ©cessaire ? Sans Ã§a, que seraient les Hommes ?

â€”Libres.

â€”Mais ce serait le chaos, l'anarchie !

â€”Ouais, l'anarchie. Mais l'anarchie c'est l'ordre, juste sans le pouvoir.

â€”Comment Ã§a ?

â€”L'anarchie est un mode de vie ne comportant ni rÃ¨gles ni hiÃ©rarchie. Rien Ã voir avec le chaos ou le dÃ©sordre, encore des conneries de gens qui parlent sans savoir. L'anarchie, c'est juste une question d'autogestion.

â€”Ohâ€¦ Tu as foi Ã ce point en l'HumanitÃ© ? Je croyais que tu nous trouvais stupides.

â€”Mais JE vous trouve CONS. C'est en partie Ã cause des lois, j'crois. Si on laissait ces enfoirÃ©s de pÃ©tÃ©s d'thunes se dÃ©merder sans loi et sans systÃ¨me monÃ©taire, ils se feraient bouffer, comme tout le monde. Et un claudo aurait les mÃªmes chances que toi. Ouais, 'faudrait abolir la thune. Quelle connerie, Ã§a aussi. 'Faudrait tout un tas de trucs, en fait. GalÃ¨re, tout Ã§a.

â€”Tu penses trop.

â€”Vous ne pensez pas assez. Â»

Il y eut comme un silence, entrecoupÃ© du plic-ploc de la pluie et de celui, plus fort, de l'eau qui s'Ã©crasait dans la flaque sous le dÃ©bouchÃ© de la gouttiÃ¨re. Vanitas soupira, et Ventus se redressa.

Â« Il va falloir que j'y aille.

â€”Que vont dire tes parents, s'ils te voient dans cet Ã©tat ? Papa ne va pas se fÃ¢cher ?

â€”Oh, Ã§a va, hein ! Je n'aurais qu'Ã leur dire que je suis tombÃ© !

â€”Ils ne te croiront pas, ils ne sont probablement pas si cons.

â€”Ils ne me croiront pas plus si je leur dis que je me suis battu.

â€”C'est vrai que le fils Ã papa prÃ´ne la non-violence.

â€”Ouais.

â€”Reconnais tout de mÃªme que Ã§a fait du bien.

â€”Pas faux. Mais je reste contre.

â€”Hm. Â»

Le silence dura encore et Ventus se releva totalement. Le brun Ã©tait toujours allongÃ© au sol.

Â« Hey, gamin â€¦

â€”Quoi ?

â€”J'sais pas. T'vas _vraiment_ rentrer comme Ã§a ?

â€”C'est-Ã -dire que je n'ai pas _vraiment_ le choix.

â€”Tu veux que j't'arrange Ã§a ?

â€”Tu as une trousse de premiers secours sur toi ?

â€”Chez moi.

â€”Ta mÃ¨re va rien dire ?

â€”Tant que tu caches pas la tÃ©tÃ©, elle remarquera mÃªme pas qu't'es lÃ .

â€”Et ton pÃ¨re ?

â€”Qui Ã§a ? Jamais entendu parler. Â»

Vanitas eut un rictus cynique et se releva Ã son tour. Il s'Ã©pousseta lÃ©gÃ¨rement et attrapa son sac au sol. Ses cheveux Ã©taient trempÃ©s, de l'eau coulait sur son visage tumÃ©fiÃ© et ses vÃªtements tÃ¢chÃ©s dÃ©goulinaient de pluie et de sang, accrochant quelques saletÃ©s du sol. Mais son air perpÃ©tuellement blasÃ© et je-m'en-foutiste au possible lui confÃ©rait encore une certaine classe. Ventus, les cheveux partiellement collÃ©s Ã son visage meurtri, ressemblait plus Ã un chien mouillÃ© et battu. Il lanÃ§ait un regard plein d'admiration Ã l'aura de classe qui se dÃ©gageait de Vanitas, lÃ©gÃ¨rement hÃ©bÃ©tÃ©. Il se baissa maladroitement et ramassa sa besace Ã bandouliÃ¨re grise.

Â« T'as un sac de fille.

â€”C'est oÃ¹, chez toi ?

â€”Pas loin. Â»

Le brun se retourna et le blond le regarda encore quelques secondes avant de lui emboÃ®ter le pas.

Ils marchÃ¨rent Ã travers les rues encore pluvieuses dans un silence complet. Il arrivÃ¨rent relativement rapidement, soit en une vingtaine de minutes, devant un immeuble gris aux murs sales.

Vanitas entra en donnant un coup de pied dans la porte en plexiglas crasseux, tandis que son camarade jaugeait avec Ã©tonnement le bÃ¢timent quasi dÃ©saffectÃ©. C'Ã©tait donc lÃ , que vivait le brun garÃ§on. C'Ã©tait glauque, triste. Pas Ã©tonnant que Vanitas ait une vision si pÃ©jorative des choses.

.

.

.

VoilÃ , alors je savais absolument pas oÃ¹ couper ce chapitreâ€¦

Enfin, j'espÃ¨re que Ã§a vous a plu ! Laissez une review, donnez votre avis !

Mata nee ^^ !

End file.